

## L'artiste thaïlandaise Pannaphan Yodmanee, très prometteuse pour l'art contemporain en Asie

En Janvier 2017, l'artiste thaïlandaise Pannaphan Yodmanee s'est vue décerner le 11ème Benesse Prize à la Biennale de Singapour 2016. Elle avait d'abord été sélectionnée dans la shortlist des 5 artistes d'Asie de l'Est et du Sud-Est. Son installation « Aftermath » était ainsi en compétition avec les 62 œuvres présentées à la Biennale. Il s'agissait d'un ensemble de ruines et de pagodes répandues sur le sol : objets trouvés, icônes réalisées par l'artiste, peintures représentant la carte du cosmos bouddhiste. Le Benesse Prize honore les artistes dont les pratiques englobent un « esprit expérimental et critique », et pour leur potentiel à développer une réflexion autour du thème du « Benesse » (Well-Being). C'était aussi la première fois que le Benesse Prize était décerné en Asie depuis sa création à la Biennale de Venise en 1995.

Pannaphan Yodmanee est une jeune artiste, née en 1988. Elle est diplômée de la Silpakorn University de Bangkok. Ses travaux explorent la philosophie bouddhiste, les thèmes permanents de la perte, la souffrance, la destruction et les cycles karmiques - de la naissance à la mort, à la renaissance -. Elle mélange dans son travail des éléments naturels comme des rochers et des minéraux avec des objets contemporains peints qui rappellent l'art traditionnel et l'architecture thaïlandais. Son installation « Aftermath », créée pour la Biennale, rassemblait en quelque sorte toute la construction artistique de Pannaphan Yodmanee. Sur un mur immense, elle avait ainsi représenté une carte du cosmos bouddhiste, comme une peinture de paysage. Une large section du Musée d'Art de Singapour était remplie d'images de destruction et de ruines. Avec ces scènes de destruction, l'artiste cherchait à montrer les conséquences que pourraient avoir la globalisation et l'incompréhension des cultures. Elle y étudiait aussi, comme dans ses travaux précédents, la puissance de la foi et de la religion dans nos vies. « Je constate que ... la seule chose qui crée la paix et le bonheur, c'est la religion », expliquait-elle au Bangkok Post en Janvier 2017, « mais au bout du compte, les gens utilisent la religion comme un moyen pour se combattre les uns les autres ». L'artiste se pose aussi des questions sur la raison pour laquelle on ne peut utiliser les figures du Bouddha dans les travaux artistiques en Thaïlande. « Je me sens un peu mal à l'aise parce que je parle de religion. Je n'ai pas peur du regard des étrangers. Je crains le regard des thaïlandais. Il y a des associations de protection du bouddhisme (dans le pays), ajoutait-elle. « Je pense que si je sortais de Thaïlande et que je donnais tout dans l'espace qui me serait imparti, j'aurais plus d'opportunités pour continuer en tant qu'artiste ». « Je ne peux espérer quoi que ce soit de la Thaïlande car mes œuvres ne peuvent être mises que dans des musées, pas dans des galeries ». « La Thaïlande a de bons artistes mais pas de bon management », poursuivait-elle.

Pannaphan Yodmanee s'était déjà faite remarquer en obtenant des premiers prix, en Thaïlande : en 2014, Deuxième prix du 80ème Singha Photo Contest, Singha Corporation, en 2013, Premier prix, Bualuang Gold Medal, 35th Thai Traditional Painting et le Young Thai Artist Awards en 2006 et 2007. En fin 2016, une exposition personnelle lui était consacrée à la galerie La Lanta Fine Art, à Bangkok ; en 2015 elle avait déjà exposé "The prophecy of Time" dans le cadre du Art Stage Singapore, sans compter les différentes expositions collectives auxquelles elle a participé depuis 2009. Sa prochaine exposition personnelle, grâce à son prix, aura lieu au Japon, au Benesse Art Site Naoshima. La jeune et talentueuse artiste, ainsi mise sur le devant de la scène, devrait rapidement dépasser les frontières de son pays pour accéder à une reconnaissance artistique tant en Asie que dans le reste du monde.

*mapadiolau*